

Récapitulatif des points de grammaire possibles texte par texte.

Rappel : l'examinateur vous posera une question de grammaire sur le texte qu'il aura choisi. Vous traiterez cette question de grammaire après avoir fait votre lecture linéaire, au bout de la dixième minute environ. Cette partie grammaticale dure environ **2 minutes et est notée 2 points**. Elle se décompose en **2 temps** : rappel de la question et explicitation de la notion **puis** explication des effets stylistiques produits.

Objet d'étude la poésie, parcours la boue et l'or.

Texte n° 1 « Correspondances », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème.

Texte n° 2, « Une charogne », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées conjonctives (compléments circonstanciels).

Texte n° 3, « A une mendicante rousse », *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire.

- Le mot « que » employé comme conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif.

Texte n° 4, « Le pain », *Le parti pris des choses*, Ponge.

- La nature et la fonction du mot « comme » dans le poème ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le poème.

Objet d'étude le roman, parcours esthétiques et valeurs du personnage de roman.

Texte n° 5, présentation de Julien Sorel, *Le Rouge et le Noir*, Stendhal.

- Les marques de la négation dans le premier paragraphe du texte.

Texte n° 6, la scène de première rencontre entre Julien Sorel et Mme de Rênal, *Le Rouge et le Noir*, Stendhal.

- Les formes de l'interrogation dans le texte ;
- L'utilisation des proposition subordonnées relatives (comme expansions du nom) dans le premier paragraphe du texte.

Texte n° 7, la scène de la première rencontre entre Julien Sorel et Mathilde de la Mole.

- Les marques de la négation ;
- Les propositions subordonnées relatives ;
- Les propositions subordonnées conjonctives.

Texte n° 8, la leçon donnée par Mme de Beauséant à Eugène de Rastignac, *Le père Goriot*, Balzac.

- Les phrases négatives dans le texte ;
- Les propositions subordonnées relatives ;
- Les propositions subordonnées conjonctives.

Objet d'étude le théâtre, parcours crise personnelle et crise familiale.

Texte n° 9, le prologue de *Juste la fin du monde*.

- Les marques de la négation ;
- La phrase complexe.

Texte n° 10, Antoine vs Louis dans *Juste la fin du monde*.

- Les marques de la négation ;
- La phrase complexe.

Texte n° 11, épilogue de *Juste la fin du monde*.

- Les marques de la négation ;
- La phrase complexe.

| Les notions à connaître sont donc les suivantes | Première partie = la « leçon », les connaissances. | Deuxième partie = les effets stylistiques. |
|---|---|--|
| Phrase simple et phrase complexe. | <p>Phrase non verbale : pas de verbe conjugué principal. La phrase s'organise autour d'un autre mot que le verbe (nom, adverbe, etc.)</p> <p>Phrase simple : ne contient qu'une proposition : un seul verbe conjugué.</p> <p>Phrase complexe : contient plusieurs propositions (avec des verbes conjugués, des infinitives -sujet + infinitif-, ou participiales -sujet + participe-).</p> <p>NB : une proposition est une unité syntaxique élémentaire construite autour d'un verbe, et dont la réunion par coordination ou subordination constitue la phrase effectivement réalisée.</p> | |

| | | |
|---|---|--|
| <p>Juxtaposition, coordination, subordination.</p> | <p>Indépendantes juxtaposées : reliées par une virgule, deux-points, point-virgule.</p> <p>Indépendantes coordonnées : reliées par une conjonction de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car) ou un adverbe de liaison (puis, ensuite, etc).</p> <p>Principales et subordonnées : reliées par des mots subordonnants (conjonctions de subordination (que, si, etc.), pronoms relatifs (qui, dont, etc), mots interrogatifs (comment, quel, etc).</p> <p>Principale : non supprimable. Les subordonnées commencent par un mot subordonnant.</p> | |
| <p>Le rythme de la phrase complexe et les effets de sens.</p> | <p>Effets de la coordination et de la subordination : multiplication des propositions coordonnées et subordonnées = relations logiques claires ; parfois effets d'équilibre et recherche de musicalité.</p> <p>Effets de la juxtaposition : juxtaposition de deux propositions sans lien logique (asyndète) ou de nombreuses propositions (parataxe) = effet d'accumulation, rythme plus vif, expressivité.</p> | |

| | | |
|---|--|---|
| <p>Nature et fonctions du mot « comme »</p> | <p>Le mot « comme » est une conjonction. Une conjonction est un mot invariable servant à lier deux mots ou deux propositions (conjonction de coordination) ou une proposition à une autre dont elle dépend (conjonction de subordination).</p> | <p>Ici, les occurrences de « comme » employé comme conjonction de coordination servent à établir les correspondances entre une réalité tangible et une réalité suggérée par le poète. « Comme » sert donc la volonté didactique du poème. Remarques valables pour les poèmes de Baudelaire et le texte de Ponge « Le Pain ».</p> |
| <p>L'utilisation des propositions subordonnées relatives utilisées comme expansions du nom.</p> | <p>Une proposition subordonnée relative est une proposition subordonnée non essentielle (c'est-à-dire qu'elle peut être supprimée, et, le plus souvent, déplacée sans rendre la phrase incorrecte ou en changer profondément le sens). La fonction d'une subordonnée relative est complément de l'antécédent. La proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont et où). Le pronom relatif fait le lien entre la proposition principale et la subordonnée relative qu'ils introduisent. Ils représentent un autre mot, présent dans la principale, qu'on appelle leur antécédent.</p> | <p>Nous trouvons des subordonnées relatives ayant la fonction d'expansion du nom dans les textes descriptifs. Baudelaire veut rendre sensibles les correspondances et les synesthésies. Francis Ponge veut établir des analogies entre le pain et le monde. Il faut donc décrire ces nouvelles réalités le plus précisément possible. L'expansion du nom participe donc d'une volonté didactique (expliquer) et poétique (créer). Pour le texte de Stendhal, il s'agit de décrire rapidement et efficacement le cadre, les circonstances dans lesquels la rencontre entre Julien et Mme de Rênal va pouvoir avoir lieu. Le choix de Stendhal d'accumuler les relatives obéit donc à une nécessité d'efficacité.</p> |
| <p>Le mot « que » employé comme conjonction de</p> | | <p>Le mot « que » est employé comme conjonction de</p> |

| | | |
|--|--|---|
| <p>subordination introduisant un complément du comparatif.</p> | <p>« QUE » conjonction de subordination introduisant un complément du comparatif :</p> | <p>subordination introduisant un complément du comparatif aux vers 10 et 14 du poème. Il permet de faire l'éloge de la mendicante en comparant les chaussures, le vêtement et l'allure de la mendicante à une reine réelle ou</p> |
|--|--|---|

| | | |
|----------------------------------|---|--|
| | <p>Les conjonctions à proprement parler sont : que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique et si. Il existe par ailleurs de nombreuses locutions conjonctives : avant que, parce que, au cas où...</p> <p>Tout comme la préposition, la conjonction de subordination fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer le lien de dépendance entre la proposition qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot.</p> <p>Tout comme la préposition, la conjonction de subordination fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer le lien de dépendance entre la proposition qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot.</p> <p>Le comparatif permet de comparer deux éléments d'un point de vue de la supériorité (plus... que), de l'infériorité (moins... que) ou de l'égalité (aussi, autant... que). Il se forme avec un adjectif. Le complément du comparatif est une proposition subordonnée conjonctive dans laquelle on a fait une ellipse du verbe, pour éviter une répétition. Donc « que » est une conjonction de subordination.</p> | <p>romanesque. Bien qu'habillée pauvrement, la mendicante surpasse la reine car elle est vue, transfigurée, par le poète.</p> |
| <p>Les formes de la négation</p> | <p>Une phrase peut être soit à la forme affirmative, soit à la forme négative. Dans la phrase négative, des mots de négation encadrent le verbe conjugué.</p> <p>Il convient de se demander quelle est la portée de la négation.</p> | <p>Mme de Beauséant est une femme experte dans la connaissance du monde et du monde mondain. Elle utilise donc tous les types de phrase : déclaratives quand il s'agit d'expliquer à son jeune cousin, impérative, lorsqu'il s'agit de donner un ordre au novice et négative lorsqu'il s'agit de lui interdire de prendre une voie dans laquelle il risquerait de se fourvoyer</p> |

| | | |
|--|--|-----------------|
| | <ul style="list-style-type: none"> - Négation absolue : ne + pas, point , nullement, aucunement, le fait tout entier est nié ; | (de se perdre). |
|--|--|-----------------|

| | | |
|--|--|--|
| | <ul style="list-style-type: none"> - Négation relative ou partielle : ne + personne, rien, jamais, plus, guère (= pas beaucoup), nulle part, aucun, etc., on nie un aspect particulier ; - Négation restrictive (ou exclusive) : ne + que, cela équivaut à l'adverbe seulement. - On emploie <i>ne</i> seul dans quelques tournures anciennes. | |
|--|--|--|

| Les formes de l'interrogation | <p>On emploie l'interrogation pour obtenir une information, exprimer un ordre, un doute. La question rhétorique n'attend pas de réponse et exprime une évidence.</p> <p>L'interrogation directe et l'interrogation indirecte sont le plus souvent introduites par un mot interrogatif (qui, que, pourquoi, comment, où, quel, lequel...) mais elles se distinguent par leurs caractéristiques.</p> | Mme de Rênal interroge Julien sur les raisons de sa présence. Elle utilise une interrogation directe qui montre sa méprise totale dans cette situation particulière : elle attend un précepteur sévère et elle croit voir une jeune fille, un paysan, un enfant alors qu'elle va avoir sous les yeux l'amour et la fatalité... | | |
|---|---|--|------------------------------|--------------------------------|
| | <table border="1"> <thead> <tr> <th>Interrogation directe</th> <th>Interrogation indirecte</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Elle pose directement une question dans une phrase interrogative, une réponse est attendue.</td> <td>Elle rapporte une question dans une proposition subordonnée interrogative indirecte, COD d'un verbe tel que demander, ignorer... A priori, aucune réponse n'est attendue.</td> </tr> </tbody> </table> | | Interrogation directe | Interrogation indirecte |
| Interrogation directe | Interrogation indirecte | | | |
| Elle pose directement une question dans une phrase interrogative, une réponse est attendue. | Elle rapporte une question dans une proposition subordonnée interrogative indirecte, COD d'un verbe tel que demander, ignorer... A priori, aucune réponse n'est attendue. | | | |

| | |
|---|--|
| <p>Elle se termine toujours par un point d'interrogation.</p> | <p>Elle n'a pas de ponctuation propre puisque c'est une subordonnée.</p> |
| <p>Elle peut se construire avec est-ce que ?</p> | <p>Elle ne se construit jamais avec est-ce que ?</p> |

